

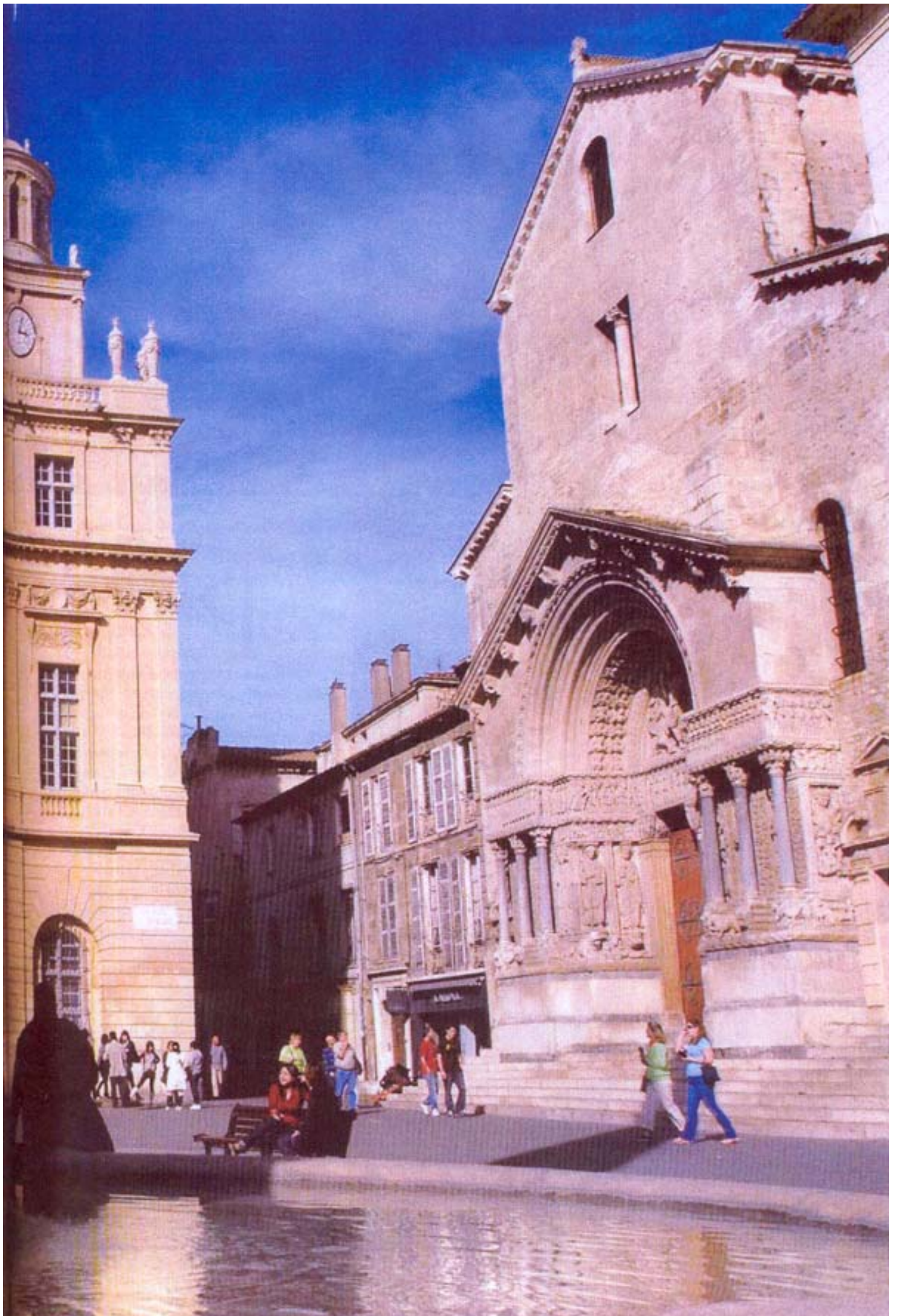
DÉCOUVERTE

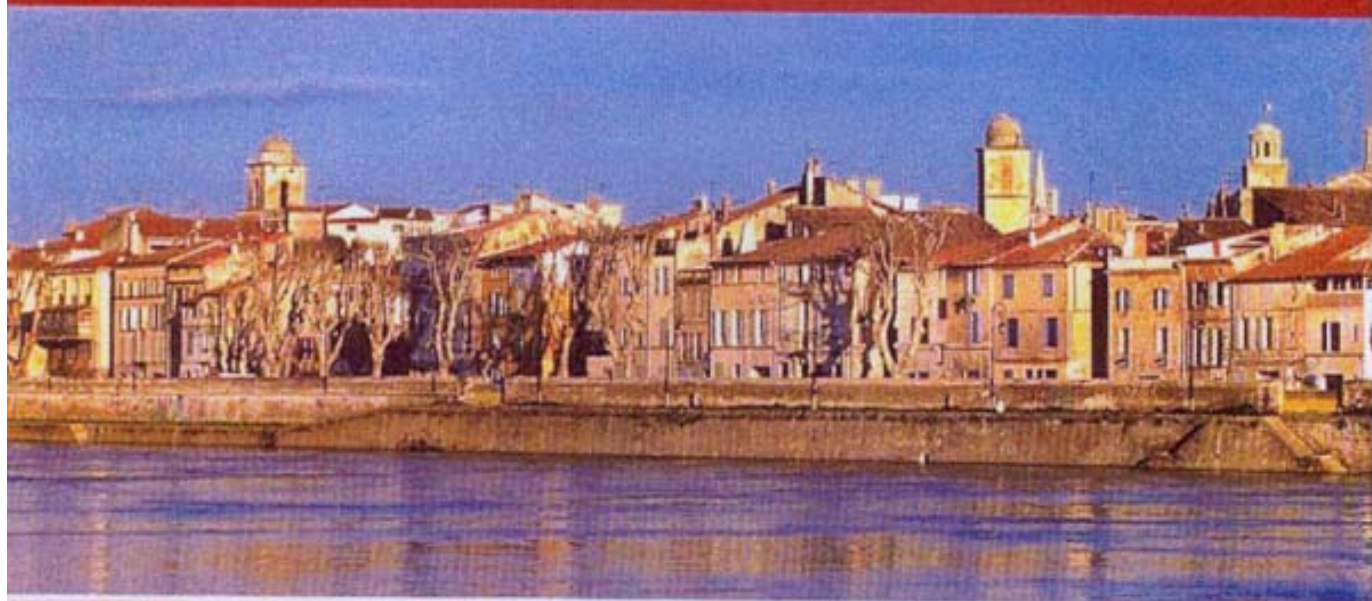
Arles



ARLES, La passion du sud

Flâner dans les rues d'Arles est un voyage à travers les époques, tant les vestiges du passé sont présents. Mais la réalité est tout autre. Cette belle du Sud est pour Christian Lacroix, l'enfant du pays, une ville aux multiples facettes. Une passionnée qui ne demande qu'à vibrer, quand la feria l'emplit de la clameur de la foule. Une ville qui aime à conjuguer l'art et la culture d'hier, d'aujourd'hui... et de demain.





Perle romaine et romane qui doit sa création aux Grecs venus de Phocée, - qui au VI^e siècle avant J.-C., après avoir bâti Marseille, se tournent vers le Rhône pour s'établir au cœur de la Gaule. Arles est connue aujourd'hui pour être la plus grande commune de France. Avec pas moins de sept monuments classés au patrimoine mondial de l'Unesco, celle qu'on appelait autrefois la "Rome des Gaules" voit fleurir aux XVII^e et XVIII^e siècles un grand nombre d'hôtels particuliers qui font, aujourd'hui encore, le charme de son centre ancien, où sont regroupés plusieurs monuments classés, héritage de 2 000 ans d'histoire. Riche de sa mémoire Gallo-romaine, partagée entre son amour des corridas, des boutsis et des terres vermissées, Arles qui marque la frontière entre l'âpre pays des gardians et la douce Provence, ne compte pas s'endormir sur ses vieilles pierres. Tantôt blottie sous ses toits de tuiles rouges, elle cache dans ses rues étroites bordées d'élégantes maisons bourgeoises, une atmosphère calme, baignée d'ombre et de lumière. Tantôt

Photos : Florence Magnan

Photos : G. France



fière et généreuse, elle offre sa nature flamboyante au regard du visiteur lorsque l'heure de la feria a sonné. Ville de fêtes et de culture, Arles n'a jamais cessé d'attirer les artistes. Van Gogh y séjourna avec son ami Gauguin. Il arrive en Arles un jour de février 1888 à la recherche de "la lumière du dehors et de l'illumination intérieure". Durant son séjour, il débute une période de travail intense. Il produira plus de 300 œuvres en l'espace de 15 mois formant l'un des plus éclatants chapitres de l'histoire de l'art.

L'ombre de Van Gogh

Plus tard, en 1971, alors que le musée Réattu consacre à Picasso une deuxième exposition, le maître espagnol décide d'offrir à la Ville 37 dessins. Une donation exceptionnelle réalisée deux ans avant sa mort qui témoigne de son attachement à la belle provençale. Un attachement qu'elle doit à sa passion pour la corrida, mais aussi à l'attraction irrésistible du "fantôme" de Van Gogh. Mais côté culture, le lieu le plus magique reste incontestablement le Musée Arlaten. Ce musée ethnographique régional, en cours de réhabilitation, est le premier du genre. Fondé en 1896 par Frédéric Mistral

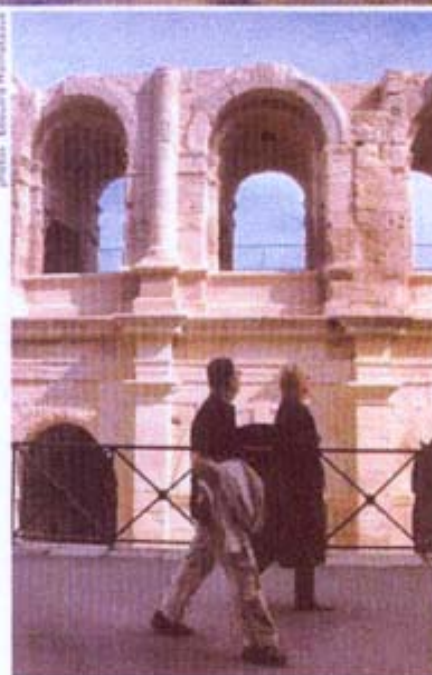
qui y consacra plusieurs années de sa vie et une grande partie de sa fortune, abrite dans l'hôtel Laval-Castellane datant du XV^e siècle une collection unique rappelant l'identité provençale dans ses détails les plus quotidiens.

Carrefour des cultures

Autre joyau, le musée de l'Arles et de la Provence antiques, qui depuis 1995 s'est ancré au bord du Rhône sur des restes de cirque romain. Créé par Henri Ciriani, il présente des collections archéologiques datant du néolithique jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive. Aujourd'hui, Arles se démarque surtout dans les domaines de la création musicale, la photographie et la littérature. Elle abrite en son sein les éditions Actes Sud et Harmonia Mundi. Mais, pas seulement. L'École nationale supérieure de la photographie, la seule du genre en France, est également arlésienne...

Entre passé et présent, entre ferias, rencontres internationales de la photographie, art contemporain et traditions populaires, la ville aux multiples facettes a su devenir l'une des places culturelles les plus importantes du Sud. ■

Florence Lacure



“ Arles imprime son caractère, sa force, ses paradoxes, dans mon approche de la vie ”

Christian Lacroix

Vent Sud : À la différence de la plupart des couturiers ou créateurs, vous êtes intrinsèquement lié à votre région natale. En effet, difficile d'évoquer Arles sans parler de Christian Lacroix. Et vice versa. Comment expliquez-vous cette étroite corrélation ?

Christian Lacroix : On est pour toujours "de là où l'on vient". Et Arles est une ville particulièrement prégnante, marquante en profondeur. Vivre dans une ville aux multiples facettes (gréco-romaine, médiévale, Renaissance, XVII^e, XVIII^e, XIX^e, etc.), au milieu d'arrière grands-parents dont les propres arrière grands-parents étaient nés au XVIII^e, n'a rien d'anodin : quelle fascination que ce lien direct par-dessus un siècle. Sans parler des fêtes, des artistes, des traditions, du paysage, de la langue, des costumes et des objets traditionnels.

Lorsque vous avez lancé votre première collection de couture à votre nom, vous avez choisi le thème de la Camargue. Depuis vous avez souvent égrené dans vos collections des symboles tels la croix de gardian, le monde des gitans... Que représente la Camargue à vos yeux ?

La Camargue (contrairement à la Provence avenante, en apparence facile, pleine de séductions évidentes) se mérite, ne se comprend bien que si l'on est né "dedans" car elle vous met face à vous-même dans son aridité, avec ses mirages et ses jeux de lumières. C'était, enfant, le petit "nomadisme" des vacances. Et bien sûr la sensualité de la chaleur, de la terre, de la mer, les émois, les odeurs, les taureaux, la rusticité d'alors, un monde "élémentaire", primaire, essentiel, liant la mer et la mère (...) auprès de parents, amis, populations où à la fois la ferveur et l'austérité sont immémoriales ; où le drame, la difficulté, pour ne pas dire la tragédie, ne sont pas loin. Ni éloignés de la comédie, d'un rire vital, "borderline". Voilà. C'est l'enfance du monde, l'érotisme de l'adolescence, la gravité de l'âge adulte. Et c'est sans doute là qu'on vient s'éteindre comme le font les taureaux.

Dans toutes vos collections, les couleurs explosent. Pensez-vous que les choses auraient été différentes si vous n'aviez pas vécu près de la Méditerranée ? Beaucoup de rouge aussi, couleur théâtrale par excellence mais également rouge et fuschia comme la muleta du torero. Quelle relation entretenez-vous avec la tauromachie ? ▶

► Je connais des Arlésiens de ma génération qui n'ont pas autant que moi le goût de la couleur. Sans doute n'aurais-je pas pu m'en passer même si j'étais né entre Lille et Roubaix. J'en ai besoin physiquement, mentalement, spirituellement. Et cette tendance a dû être sous-tendue par les atours des gitanes et des arlésiennes. La garde-robe de ma mère aussi. Et la tauromachie. Comme si j'étais né dans la Grèce Antique. J'ai toujours vu là un résumé de la condition humaine et de ma vie, l'élégance baroque, le cérémonial rituel, les tambours et les trompettes, pour accompagner la tragédie, la peur et la mort. J'ai été initié à Ordonez, Donsingain ou El Viti par mon père. Je me suis éloigné à l'arrivée d'El Cordobés pour revenir avec Djeda. Aujourd'hui je n'ai pas le temps de suivre les temporadas et un mamulillo qui ne peuvent se vivre qu'à plein temps.

Vous exaltez le corps des femmes. Les femmes arlésiennes ont-elle une élégance particulière que vous aviez envie de retranscrire ?

Les arlésiennes ont un maintien, une allure, un hiératisme particulier. Un mélange de sévérité et de malice forcément érotique. Ce sont, en outre, des femmes qui passent de cette incroyable élégance très théâtrale aux travaux et aux difficultés de la vie de tous les jours, dans une région économiquement difficile, ce qui les rend admirables encore davantage.

Quels étaient les lieux et endroits où vous aimiez flâner lorsque vous habitiez Arles ?

Les petites rues de la Baquette, les musées où faire l'école buissonnière, les terrasses du musée Béraud en particulier ou les toits du cloître Saint-Trophime. Le théâtre antique et les Alycamps que nous considérons comme d'autres "chez nous". Et bien sûr les terrasses des cafés des Lices.

Après des années de vie à Paris et des activités internationales, diriez-vous que votre région est encore source d'inspiration et de quelle façon ?

Elle est en moi pour toujours et si elle m'inspire d'une

façon moins anecdotique, moins illustrative, moins narrative, elle imprime son caractère, sa force et ses paradoxes dans mon approche de la vie, du moule et de mon travail de tous les jours, mode ou design.

Même si vous revenez peu dans votre ville natale, quel regard y portez-vous aujourd'hui ?

Je suis fier de ce qu'elle est malgré les difficultés des décennies passées, les inondations, la difficulté de rester elle-même dans le monde que nous connaissons et qui est tout son contraire : particularisme, individualité et personnalité à une époque de globalisation, tout - économiquement, écologiquement, géopolitiquement - est à Arles en décalage avec les courants officiels. Et comment ne pas être enthousiaste, fier et bluffé de voir la "Actes Sud", "Harmonia Mundi", les Rencontres internationales de la photo... j'en passe et des meilleures, autant de manifestations, ambitions et convictions qui font que la ville est fidèle à elle-même à travers ce qu'elle a de plus cher et qu'elle offre, aux arlésiens et aux autres : l'art et la culture d'hier, d'aujourd'hui et de demain. A nous de ne pas la trahir.

Vous allez prochainement habiller la ligne 3 du tramway de Montpellier, ville où vous avez fait vos études. Avez-vous un affect particulier pour ce projet ici ?

Outre des amitiés qui y sont nées, comment percevez-vous cette ville ?

Je suis épaté par ce que la ville est devenue grâce à Georges Frêche et à ses équipes. Ailleurs, soit on sacrifie le passé pour plaquer le futur, soit on met le présent sous cloche, comme un musée. Là, comme avec le Musée Fabre, on a un exemple unique d'histoire magnifiée et vécue de façon contemporaine. Et de vraies prises de position, de vrais projets ambitieux, une vraie politique innovante (le tramway, la médiathèque, l'agglomération). C'est une grande métropole historique, universitaire et moderne, sans gadgets, ni zibzi, un lieu de culture unique avec la danse contemporaine, le festival de Radio France, les fias entre mer et montagne, respectant son authenticité en la prolongeant par une modernité audacieuse. C'était un peu une belle endormie lasche et aristocratique à la fin des années 60 lorsque j'y suis arrivé. 35 ans après je la retrouve et la reconnais mais comme rajoutée, amplifiée, l'idéal de ce que j'aurais souhaité à l'époque, sans que la nostalgie n'y perde. C'est là que je suis devenu adulte.

Quelle transversalité peut-il y avoir entre Arles et Montpellier ?

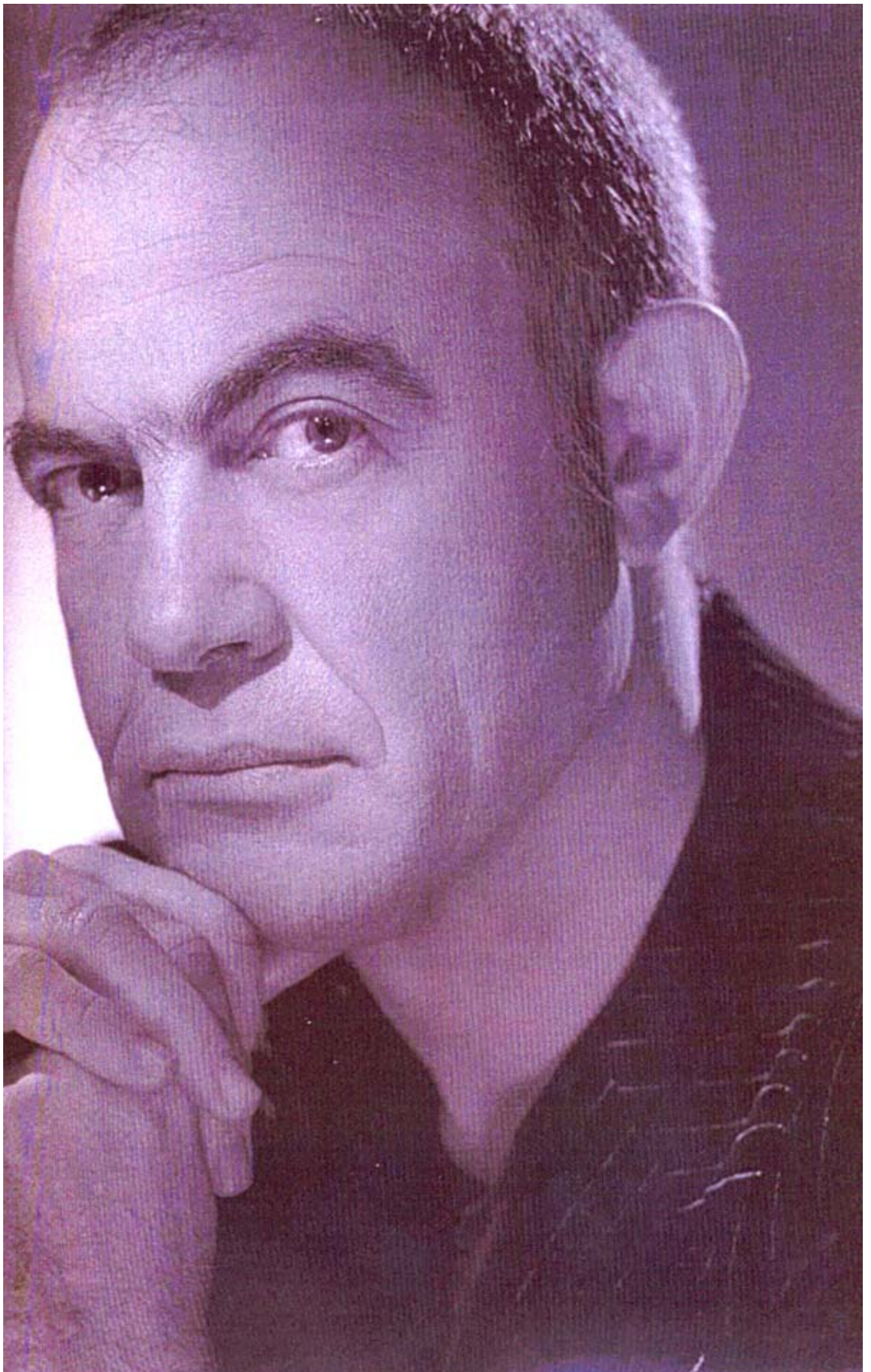
Avant d'aller à Paris, lorsqu'on était bachelier arlésien, Montpellier était l'étape nécessaire, au même titre qu'Aix, sur le chemin initiatique qui menait à l'âge adulte. C'était une vraie grande ville, complémentaire car très différente bien que proche. Propice donc à l'épanouissement de ce dont nous rêvions à Arles et de ce que nous sommes devenus, prolongeant ainsi vers l'Espagne le lien déjà très italien de la Latinité arlésienne. ■

Propos recueillis par Valentine Ducrot

Parcours

Christian Lacroix est né en Arles le 16 mai 1951 sous le signe symbolique du taureau. En 1969, après le bac, il étudie l'histoire de l'art à Montpellier puis à Paris à la Sorbonne et à l'École du Louvre, se destinant alors à être conservateur de musée. Quelques rencontres déterminantes lui font prendre un tout autre chemin : Françoise, qui va devenir sa femme, l'encourage à dessiner ; Jean-Jacques Picart le fait entrer chez Hermès en 1978, puis chez Guy Paulin en 1980. Un an plus tard, il intègre la maison Jean Paulou, où il relève le défi de la haute couture que l'on disait moribonde. Premier Dé d'Or en 1986 et l'Award du créateur étranger le plus influent, décerné à New York en 1987, couronnent son travail. La même année, il rencontre Bernard Arnault qui fonde la maison qui portera son nom. Aux 60 magasins en nom propre et à la diffusion de la marque dans plus de 1 000 points de vente à travers le monde s'ajoute aujourd'hui une société de design : XCLX. ■

Christian Lacroix a écrit un livre "Qu'est-ce que l'art" (Éd. Boreux de France) où il raconte l'histoire de sa famille, ses sources d'inspiration et sa jeunesse dans sa ville, Arles.



► Je connais des Arlésiens de ma génération qui n'ont pas autant que moi le goût de la couleur. Sans doute n'aurais-je pas pu m'en passer même si j'étais né entre Lille et Roubaix. J'en ai besoin physiquement, mentalement, spirituellement. Et cette tendance a dû être sous-tendue par les atours des gitanes et des arlésiennes. La garde-robe de ma mère aussi. Et la laurionachie. Comme si j'étais né dans la Grèce Antique, j'ai toujours vu là un résumé de la condition humaine et de ma vie, l'élégance baroque, le cérémonial rituel, les tambours et les trompettes, pour accompagner la tragédie, la peur et la mort. J'ai été initié à Ondonez, Dominguin ou El Viti par mon père. Je me suis éloigné à l'arrivée d'El Gondobès pour revenir avec Ojeda. Aujourd'hui je n'ai pas le temps de suivre les temporadas et un mundillo qui ne peuvent se vivre qu'à plein temps.

Vous exaltez le corps des femmes. Les femmes arlésiennes ont-elle une élégance particulière que vous aviez envie de retranscrire ?

Les arlésiennes ont un maintien, une allure, un hiératisme particulier. Un mélange de sévérité et de malice forcément érotique. Ce sont, en outre, des femmes qui passent de cette incroyable élégance très théâtrale aux travaux et aux difficultés de la vie de tous les jours, dans une région économiquement difficile, ce qui les rend admirables encore davantage.

Quels étaient les lieux et endroits où vous aimiez flâner lorsque vous habitiez Arles ?

Les petites rues de La Rosquette, les musées où faire l'école buissonnière, les terrasses du musée Réattu en particulier ou les toits du cloître Saint-Trophime. Le théâtre antique et les Alycamps que nous considérons comme d'autres "chez nous". Et bien sûr les terrasses des cafés des Liccs.

Après des années de vie à Paris et des activités internationales, diriez-vous que votre région est encore source d'inspiration et de quelle façon ?

Elle est en moi pour toujours et si elle m'inspire d'une

façon moins anecdotique, moins illustrative, moins narrative, elle imprime son caractère, sa force et ses paradoxes dans mon approche de la vie, du monde et de mon travail de tous les jours, mode ou design.

Même si vous revenez peu dans votre ville natale, quel regard y portez-vous aujourd'hui ?

Je suis fier de ce qu'elle est malgré les difficultés des dernières années passées, les inondations, la difficulté de rester elle-même dans le monde que nous connaissons et qui est tout son contraire : particularisme, individualité et personnalité à une époque de globalisation, tout-économiquement, écologiquement, géopolitiquement - est à Arles en décalage avec les courants officiels. Et comment ne pas être enthousiaste, fier et bluffé de voir la "Actes Sud", "Harmonia Mundi", les Rencontres internationales de la photo... J'en passe et des meilleures, autant de manifestations, ambitions et convictions qui font que la ville est fidèle à elle-même à travers ce qu'elle a de plus cher et qu'elle offre, aux arlésiens et aux autres : l'art et la culture d'hier, d'aujourd'hui et de demain. À nous de ne pas la trahir.

Vous allez prochainement habiller la ligne 3 du tramway de Montpellier, ville où vous avez fait vos études. Avez-vous un affect particulier pour ce projet ici ?

Outre des amitiés qui y sont nées, comment percevez-vous cette ville ?

Je suis épaté par ce que la ville est devenue grâce à Georges Frêche et à ses équipes. Ailleurs, soit on sacrifie le passé pour plaquer le futur, soit on met le présent sous cloche, comme un musée. Là, comme avec le Musée Fabre, on a un exemple unique d'histoire magnifiée et vécue de façon contemporaine. Et de vraies prises de position, de vrais projets ambitieux, une vraie politique innovante (le tramway, la médiathèque, l'agglomération). C'est une grande métropole historique, universitaire et moderne, sans gadgets, ni alibi, un lieu de culture unique avec la danse contemporaine, le festival de Radio France, les lacs entre mer et montagne, respectant son authenticité en la prolongeant par une modernité audacieuse. C'était un peu une belle endormie lascive et aristocratique à la fin des années 60 lorsque j'y suis arrivé. 35 ans après je la retrouve et la reconnais mais comme rajunie, amplifiée, l'idéal de ce que j'aurais souhaité à l'époque, sans que la nostalgie n'y perde. C'est là que je suis devenu adulte.

Quelle transversalité peut-il y avoir entre Arles et Montpellier ?

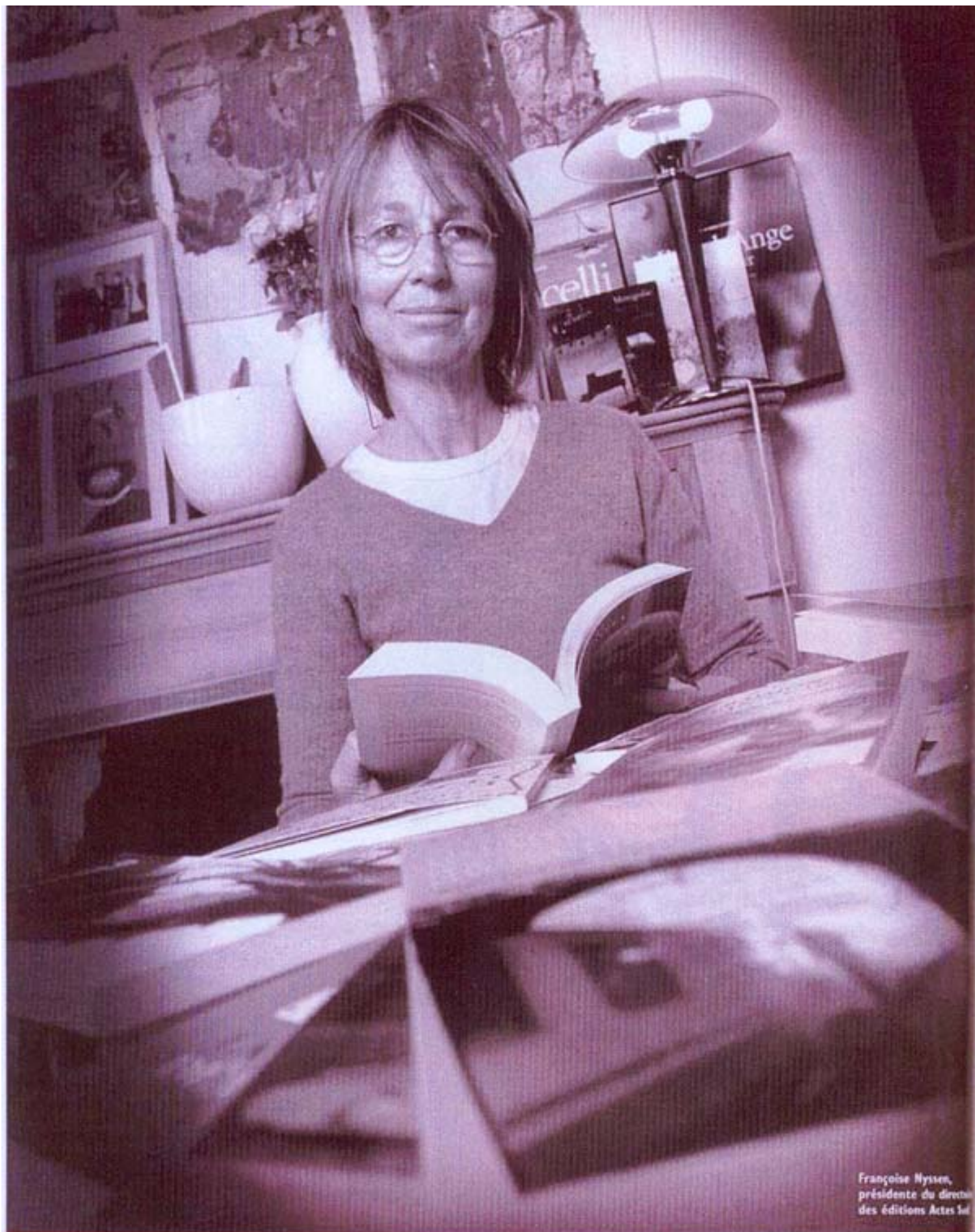
Avant d'aller à Paris, lorsqu'on était bachelier arlésien, Montpellier était l'étape nécessaire, au même titre qu'Aix, sur le chemin initiatique qui menait à l'âge adulte. C'était une vraie grande ville, complémentaire car très différente bien que proche. Propice donc à l'épanouissement de ce dont nous rêvions à Arles et de ce que nous sommes devenus, prolongeant ainsi vers l'Espagne le lien déjà très italien de la latinité arlésienne. ■

Propos recueillis par Valentine Ducrot

Parcours

Christian Lacroix est né en Arles le 16 mai 1951 sous le signe symbolique du taureau. En 1969, après le bac, il étudie l'histoire de l'art à Montpellier puis à Paris à la Sorbonne et à l'École du Louvre, se destinant alors à être conservateur de musée. Quelques rencontres déterminantes lui font prendre un tout autre chemin : Françoise, qui va devenir sa femme, l'encourage à dessiner ; Jean-Jacques Picart le fait entrer chez Hermès en 1978, puis chez Guy Paulin en 1980. Un an plus tard, il intègre la maison Jean Patou, où il relève le défi de la haute couture que l'on disait moribonde. Premier Di d'Or en 1986 et l'Award du créateur étranger le plus influent, décerné à New York en 1987, couronnent son travail. La même année, il rencontre Bernard Arnault qui fonde la maison qui portera son nom, Aux 60 magasins en nom propre et à la diffusion de la marque dans plus de 1 000 points de vente à travers le monde s'ajoute aujourd'hui une société de design : XCLX. ■

Christian Lacroix a écrit un livre "Qui est là ?" (Éd. Revue de France) où il raconte l'histoire de sa famille, ses sources d'inspiration et sa jeunesse dans sa ville, Arles.



Françoise Nysen,
présidente du directoire
des éditions Actes Sud

Photo: Édouard Hénin

ACTES SUD

Le plaisir et la nécessité

Il y a bientôt presque 30 ans naissaient les éditions Actes Sud, en Arles, implantation géographique davantage dictée par le choix d'une qualité de vie propre au sud que par stratégie marketing. Aujourd'hui, la société, florissante dans sa diversité, et la commune la plus grande de France sont étroitement liées, partageant, tels deux inséparables, la branche des arts et de la pluridisciplinarité.

D'abord, pour y accéder, il faut emprunter un dédale de pièces, monter et descendre les escaliers de ce vaste complexe culturel avec cinéma et salle d'exposition qu'est Le Méjean. Si la culture est loin d'être inaccessible, il faut néanmoins faire la démarche d'aller la trouver. C'est au 1^{er} étage, au-dessus de la grande et belle librairie, que nous dénichons enfin le bureau spacieux, lumineux, donnant sur les quais du Rhône - et métaphoriquement ouvert sur le monde - de Françoise Nysse, présidente du directoire des éditions Actes Sud, une affaire de famille... et de complicité. D'origine belge, son père, Hubert Nysse, a créé cette maison en 78 avec sa femme, Christine Lebeuf, aujourd'hui traductrice (de Paul Auster, entre autres). Étant à Paris, Françoise Nysse les a rejoints un an plus tard, précédant Bertrand Iy (directeur éditorial) et Jean-Paul Capitani (directeur commercial), autres membres du quintette originel d'Actes Sud. L'emblème, elle lève un malentendu lié au choix de l'implantation des éditions en Arles plutôt qu'à Paris : *"Dès la fin des années 60, mon père avait entre du sud comme vraie option de vie, et quand il a décidé de créer sa propre maison d'édition, il se trouvait déjà en Arles. On nous a dit : ah ! Comme c'est courageux et incroyable ! Vous éditez des auteurs de la région... Quelle ironie ! Est-ce qu'on demande à Gallimard s'il publie des auteurs parisiens ? On nous a fait les chantages de la délocalisation, mais une fois encore, je le répète, une maison d'édition est indépendante de son lieu géographique. Il est vrai que de céder au centre de gravité parisien n'était pas forcément facile : pas de fax, des déplacements onéreux... Aujourd'hui, il n'y a plus que des avantages à vivre ici, on a récupéré le temps, internet, le TGV... Les gens adorent venir ici."*

L'envie et la conviction

Toutefois, la gageure était grande. Comment, en effet, sans être issu du milieu de l'édition, oser se lancer ainsi, ambitionnant de découvrir des textes sans idée préconçue de genre ni d'origine, d'en faire des livres et d'accompagner leurs auteurs ? *"Communication, écriture et transmission étaient les maîtres mots de mon père, explique Françoise Nysse. Au début d'Actes Sud, il est d'abord entré en contact avec des chercheurs et des intellectuels de la région avant d'établir une ligne éditoriale. Les premiers édités se sont faits à travers l'univers dans lequel il gravitait : les sociologues Jean Viand,*

Bernard Picot... Puis des pièces de théâtre, les écrits de Victor Hugo sur la peine de mort... On s'est fait repères ainsi. Bien sûr, l'enjeu première restait littéraire mais, quand vous n'êtes pas connu, n'êtes pas dans des réseaux, n'êtes pas sorti de normale imp., n'êtes pas critiques, il faut emprunter des chemins de traverse... Hubert étant un grand curieux, il voyage, rencontre des traducteurs et d'autres éditeurs. Il a fait un corpus de littérature de ces pays vers laquelle il est aussi porté par goût. L'identité des éditions se définit par son catalogue. C'est une éthique de qualité mais chaque livre est motivé par l'enjeu et la conviction d'un éditeur. Ce n'est pas l'économie du livre qui prime mais la nécessité de le publier."

80 à 100 nouveaux romans par an

Aujourd'hui, tous départements confondus (Actes Sud-Papiers, Babel, Junior...), les éditions étoffent leur catalogue de 80 à 100 nouveaux romans par an et règnent sur un domaine français riche de 450 titres. Pour faire face à un contexte éditorial marqué par un affairisme grandissant (contrôle du marché par de puissants groupes concurrents), Actes Sud s'est déjà rapproché de sept maisons d'édition (Rouergue, Thierry Magnier, Gaka...) afin que chacun conserve sa propre indépendance éditoriale et forme un ensemble cohérent. Dans un souci culturel et de partage toujours plus profond, c'est tout naturellement que les éditions Actes Sud se sont investies dans l'Association du Méjean qui, en partenariat avec d'autres sociétés, propose, tout au long de l'année, concerts de musique classique, jazz, pièces de théâtre, expositions et autres lectures en musique... *"On est sollicité par les musées de la région, précise Françoise Nysse. On travaille notamment avec le Carré d'art à Nîmes, on participe aux rencontres internationales de la photo, on devient des partenaires naturels des institutions proches."* Un engagement dévoué à la ville d'Arles qui le rend bien à ses acteurs, ou presque : *"Arles est un lieu assez magique, les sources d'inspiration sont multiples. Je ne connais pas de lieu plus central de l'ensemble de la Méditerranée. Pour l'instant, l'insèret est touristique et culturel. Il s'y passe énormément de manifestations, mais en même temps Arles n'est pas libérée à cause d'une difficulté à gérer son économie et l'incapacité de ses dirigeants successifs à se dégager d'un clientélisme ambiant et d'y aller franchement."* Mais qui d'autre qu'une maison d'édition - ayant su exister contre vents et marées - pour jeter le pavé dans la mare ? ■

Valentine Ducrot

Parutions aux Éditions Actes Sud : ▶ Laurent Gaudé pour son tout dernier roman *Eldorado*. Né en 1972, cet écrivain a publié chez Actes Sud plusieurs pièces de théâtre et trois romans dont *Le Soleil des Scorta*, prix Jean-Giono et prix Goncourt 2004. ▶ Nancy Huston pour son roman *Lignes de faille*, prix Femina 2006. ▶ Alaa El Aswany pour *L'immeuble Yacoubian*, chef d'œuvre du roman arabe contemporain paru à Teyssan par Marwan Hamed. ▶ Éditions pour le Musée Fabre de Fourvière intitulé *La couleur toujours recommencée*, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris.

BELLES DEMEURES

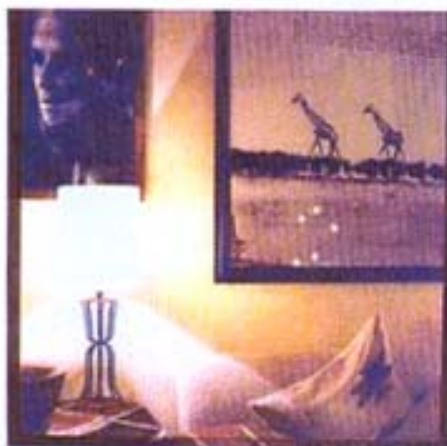


L'Hôtel Particulier

C'est dans l'ex demeure du baron de Chartrouse, dans l'un des plus anciens quartiers d'Arles (La Roquette), que s'élève L'Hôtel Particulier. Caché derrière de lourdes portes qui nous introduisent, tel un ryad, dans un paradis pour les sens... Disposées autour d'un jardin aux arbres centenaires, la bâtisse principale et ses dépendances du XIX^e siècle accueillent en effet un hôtel de charme. Chaque chambre a été pensée et décorée par la propriétaire, Brigitte Pagès de Olvera, dans un style tour à tour d'époque, contemporain/marocain ou, depuis peu, moderne/baroque (6 nouvelles chambres complètent les 7 premières). Mais le trésor ultime de cette adresse est sans conteste son hammam privatif. Pour l'atteindre, il faut descendre quelques marches. Là, sous les fondations voûtées, tout un univers ouaté se décline dans de riches matières (pierre, marbre, tadelakt) et un précieux mobilier (médienne, tapis, miroirs)... Coup de cœur, enfin, pour la piscine en forme de bassin et les fragrances de fleur d'oranger qui flottent partout dans la maison. Premiers prix : 209 € la nuit, d'avril à septembre, dans une chambre standard (189 € en basse saison). 4 rue de la Monnaie. Tél. : 04 90 52 51 40.

Rue Barrême

Les chambres d'hôtes sont ici bien jolies à voir. Au nombre de 6, disposées sur deux étages autour d'un escalier à vis, elles conjuguent modernisme et charme des lieux (la bâtisse date du XIV^e siècle). Un "look" grandeur nature pour Anne Zéau, décoratrice d'intérieur qui alterne les couleurs tendance (taupo/beige/kaki) et les tons flashy (blanc/violet/fuchsia), associant des meubles aux formes épurées à des luminaires de toute beauté. À noter : la partie table d'hôtes est assurée depuis peu par Jérôme Laurent (Le Clantro). À partir de 145 € la nuit en haute saison, petit-déjeuner inclus. 6 rue du Forum. Tél. : 04 90 96 42 16.



Grand Hôtel Nord Pinus

C'est un lieu mythique où les genres se télescopent, s'apprivoisent et s'adoptent... Depuis les années 1950, le Grand Hôtel accueille des personnalités. Toreros, artistes, comédiens : tous y ont laissé un souvenir : les carnets d'Afrique de Peter Beard ; là, les photos en noir et blanc d'Hemingway ou Picasso. Et dans les escaliers, d'immenses affiches d'Arles du début du siècle rappellent où l'on est : une ville du Sud niche de ses influences ! Du côté des 26 chambres, bien des meubles ont été chinés. Un passé présent, jusque dans la salle du restaurant, pourtant contemporaine, où le mobilier noir et chocolat dialogue avec les murs anciens... Chambre standard dès 160 € la nuit. Place du Forum. Tél. : 04 90 93 44 44.

La Chassagnette



Entre champs de riz et de blé, la route file tout droit jusqu'à La Chassagnette. À l'arrivée, la surprise est de taille : l'ancien auberge de Jean-Luc Rabanel, repris l'an dernier par le jeune chef Armand Arnal, est une grande et belle maison. On y vient le midi pour déjeuner en terrasse, à une table de ferme accueillant jusqu'à 14 convives. On y revient le soir pour dîner sous les plafonds peints du restaurant ou sous le ciel étoilé de La Moustiquaire... Côté carte, la cuisine bio (agneau et taureau de Camargue, riz, légumes du potager) du chef fait des émules, à déguster avec l'une des 70 références en vins. Menu à midi 25 €, vins au verre dès 4 €. Le Sombuc (à 10 minutes d'Arles) Tél : 04 90 97 26 96

L'Atelier de Jean-Luc Rabanel

Innovation, création et authenticité sont ses mots d'ordre. Dans sa cuisine laboratoire, Jean-Luc Rabanel, élu chef de file de la nouvelle gastronomie française, imagine des plats recherchés sans jamais se répéter... Artichaut façon borignoule au gingembre, sucette de pieds de porc au bâton de réglisse... Autant d'idées développées autour du respect du produit. Un produit qui, justement, provient en grande partie de son jardin bio. Cultivé à Genevaux, celui-ci livre notamment des variétés de tomates d'artistes, des fleurs aux goûts insoupçonnés, entretenant ainsi la curiosité des convives. Et celle du Michelin qui vient de le sacrer d'une étoile ! Premiers prix : menu à 37 € le midi, à 55 € le soir. Pas de carte. 2, rue des Carmes. Tél : 04 90 91 07 69.



GOURMETS



Le Cilantro

Jérôme Laurent est un homme discret. On accède au Cilantro par une entrée sobre : pas d'éclairage superflu ni de grand écarteau. Juste un long corridor qui mène à l'une des meilleures adresses d'Arles... "Dire tant me dit : un restaurant, ça se raconte ! Or, pour le raconter, il faut quelque chose qui marque l'esprit. Pour cette enseigne, c'est son caractère secret." Passée la porte, le visiteur se sent comme coupé du monde. Dans l'ancienne maison de famille, Jérôme a voulu créer un restaurant pour les Arlésiens : "Et comme ils connaissent le style provençal par cœur, je voulais un établissement différent. Contemporain et chaleureux, par le biais des murs crûs et des grandes tuiles naturelles qui ornent les murs." Le soir, c'est pour le "cilantro", la coriandre en catalan, joliment rappelée des origines de notre homme. Et dans l'assiette ? La cuisine joue sur des émotions modernes et toujours inventives : peu de matières grasses, des émulsions et des jus, des cuissons à la plancha pour garder le goût du produit. Exemple avec ce pigeon des Costières en croûte de cacao et livrés de tonka, purée cardinale et céleri pomme. Tout juste étoilé, Jérôme Laurent, un ancien de chez Alain Ducasse et Bernard Lenoir, a trouvé sa voie... Côté prix, 26 € le midi, menu du soir à 49 €. 31, rue Porte-de-Luxe. Tél : 04 90 18 25 05.

CULTURE



Horn au musée Nîmes, le siècle avant J.-C. en argent.

Musée de l'Arles

Le Musée de l'Arles et de la Provence Antiques présente l'ensemble des collections archéologiques arlésiennes. De la Préhistoire au Haut-Empire, les objets sont disposés selon un parcours en boucle bien ficelé. Des objets qui révèlent leurs mystères par le biais de visites commentées, mais aussi de nombreuses activités (les déjeuners du musée en compagnie d'un spécialiste, les ateliers pour enfants...). À découvrir du 13 avril au 29 juillet, l'exposition "Au Pied du Mont Ararat... Splendeurs de l'Arménie antique", créée en collaboration avec le Louvre : plus de 150 œuvres archéologiques, parmi lesquelles des trésors nationaux ! Presqu'île du Grand-Rhône 04 90 18 82 74

Museon Arlaten

Fermé depuis fin février, ce musée fait l'objet d'un projet de rénovation totale qui devrait aboutir en... 2011 ! En attendant, il a rouvert fin mars une partie des salles pour continuer à présenter les divers aspects de la vie en pays d'Arles au XIX^e siècle : costumes, mobilier, artisanat, dornas (la veillée calendaire, la chambre de l'accouchée) et focus sur le fondateur du musée, Frédéric Mistral. 29, rue de la République. Renseignements sur 04 90 93 58 11.

Fondation Vincent Van Gogh



Créée en 1983 par Yolande Clergue, la Fondation Vincent Van Gogh d'Arles expose, jusqu'au 24 juin, "Hommage à Van Gogh par les artistes contemporains". De Arman à Botero, en passant par Bacon, César et bien d'autres, les peintres, photographes, sculpteurs, littéraires et musiciens réalisent ainsi le rêve du Hollandais quand il vivait à Arles : celui d'une "Maison des Artistes" regroupant tous les talents, souvent citée dans sa correspondance... Palais de Lupat, 24, bd René Pintat des Arènes. 04 90 49 94 04

Musée Réattu

L'ancien Grand-Prieuré de l'Ordre de Malte déploie sa belle façade Renaissance en bordure du Rhône. Sous la Révolution, Jacques Réattu, peintre arlésien, fâché pour y vivre et accueillir en résidence d'autres artistes, il ne réalisera pas ce rêve, mais créera un musée pour ses propres œuvres... Municipal depuis 1868, le bâtiment actuel renferme plusieurs collections : toiles de Jacques Réattu, fonds photographique, donation Pissarro, sculptures de Germaine Richier et Ousp Zadkine et, surtout, œuvres contemporaines. À ne pas manquer : une double exposition Albert Ayre, proposée du 25 mars au 10 juin, 10, rue du Grand-Prieuré 04 90 49 37 58



Les Rencontres photographiques



Chaque été, les visiteurs partent à la découverte de plus de 50 expositions dispersées dans des hauts lieux de la ville d'Arles. L'occasion de découvrir un patrimoine mondial et de s'initier à la création contemporaine par le biais de nouveaux talents... Rendez-vous cette année du 3 juillet au 16 septembre. Pour plus d'informations, 04 90 96 76 06 ou sur le site www.rencontres-arles.com